

Il n'a pas voulu !

Samedi dernier, mourait, foudroyé par l'apoplexie, à 40 ans, un ami que j'estimais et pour qui l'avenir n'avait que des sourires. Il était vigoureux, actif, plein de santé et promettait devoir vivre des années. Mari modèle, père affectueux, occupant une belle position, le bonheur le traitait en enfant gâté et il avait la certitude que cela durerait toujours.

Comme je m'intéressais à son sort et à celui des êtres qu'il adorait, j'allai le trouver, il y trois ans, pour lui proposer de faire partie de notre cercle. A ma grande surprise il refusa net. Il était en train de s'amuser, comme d'habitude, au milieu de sa petite famille et ma proposition lui parut presque déplacée. Il me pria de passer dans une autre pièce et tout en m'offrant un cigare, il me servit le petit discours suivant que j'ai fort bien retenu :

— Pourquoi m'assurerai je ! J'ai une position pour la vie. Mon salaire est payable en santé comme en maladie, et après un certain nombre d'années j'aurai droit à une pension. Je n'ai donc que faire d'une assurance et de la mutualité. Je suis solide comme un pont, je fais une vie tranquille et rangée, je puis donc entretenir l'espoir d'atteindre la vieillesse, conséquemment ma famille ne manquera jamais de rien.

Ironie du destin ! Il est mort subitement et sa pauvre jeune femme, ses quatre pauvres petits enfants sont sans le sou. Comprenez-vous bien ? Sans le sou, c'est-à-dire incapable d'exister sans recourir à la charité publique.

O mon ami ! Je n'ai pas le courage de te blâmer ici, car je sais que tu as agi sans égoïsme. Tu te sentais jeune et courageux, tu avais une immense confiance en toi même, tout te réussissait et tu semblais avoir droit de croire que tu existerais autant que tu le voudrais. Hélas ! la Mort se rit de nous. Un petit accident dans le mécanisme de la vie humaine et tout est fini. L'homme qui promettait braver les ans n'est plus qu'un cadavre. Quelle leçon !

Jeunes gens ! assurez-vous maintenant, vous dis je, vous ne le pourrez peut-être pas plus tard ! Vous avez la santé aujourd'hui, l'aurez-vous demain ? Demain n'appartient à personne. "Tel qui sort de chez lui n'est pas sûr d'y rentrer."

A tout âge vous pouvez faire un placement dans l'industrie, dans le commerce, dans la finance, mais vous ne serez pas

assurable à tout âge. Il est des choses que l'on peut retarder, d'autres dont on peut se passer sans grand dommage, l'assurance sur la vie n'est pas de celles-là. C'est aujourd'hui, si vous êtes bien portants, que vous devez demander un certificat.

Attendre ne produit rien de bon. La santé se détériore, la valeur de votre risque augmente, ou bien la mort se place sur votre route. L'assurance est un devoir, vous le sentez, tout homme de cœur et prévoyant l'admet. Prenez donc la résolution d'accomplir ce devoir tout de suite.

La mort arrêtera la croissance de votre compte de banque, mais elle fera arriver à maturité votre certificat d'assurance et ceux dont vous êtes le soutien pourront bénir votre mémoire au lieu de déplorer votre imprévoyance.

Songez à mon pauvre ami, parti pour le cimetière, tandis que son épouse et ses enfants se dirigent vers l'asile !

VIVE PIE X

L'ALLIANCE LUI RENDRA UN RESPECTUEUX HOMMAGE

Profondément ému et enthousiasmé, à la fois, par la noble attitude du Souverain Pontife, Pie X, en présence de la déclaration de guerre des sectaires français, notre B. E. a unanimement décidé de faire connaître à Sa Sainteté l'expression de ses sentiments filiaux, par le cablogramme suivant :

Cardinal Merry Del Val, Rome

Bureau Exécutif de l'Alliance Nationale, au nom de ses 18,000 membres, offre Saint Père son admiration et sa filiale sympathie dans l'épreuve que traverse l'Eglise.

JOSEPH CONTANT, Président Général.

L'Eminent Cardinal a immédiatement répondu :

M. Joseph Contant,

Président Alliance Nationale,
Montréal, Canada.

Saint Père agréé sentiments exprimés au nom Bureau Exécutif Alliance Nationale.

CARD. MERRY DEL VAL.

Le beau geste du B. E. sera vivement approuvé par tous nos sociétaires, car les catholiques du monde entier ne sauront affirmer trop hautement, combien ils approuvent la fière et digne résistance du chef bien aimé de notre sainte religion, aux lois cyniques de la France athée et maçonnique.